



HAL
open science

Campagne pour l'avortement légal en Argentine et performance du collectif ARDA : une proposition de (re)corpographie queer-cuir

Sophia Sablé

► **To cite this version:**

Sophia Sablé. Campagne pour l'avortement légal en Argentine et performance du collectif ARDA : une proposition de (re)corpographie queer-cuir. L'Ordinaire des Amériques, 2022, Activisme artistique et performance en Amérique latine (XXIe siècle). hal-04568932

HAL Id: hal-04568932

<https://hal.science/hal-04568932>

Submitted on 6 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Campagne pour l'avortement légal en Argentine et performance du collectif ARDA : une proposition de (re)corpographie queer-cuir

Campaign for legal abortion in Argentina and performance by the ARDA collective: a proposal for a queer-cuir (re)corpography

Campaña por el aborto legal en Argentina y performance de ARDA colectiva: una propuesta de (re)corpografía queer-cuir

Campanha pelo aborto legal na Argentina e performance do coletivo ARDA: uma proposta de (re)corpografia queer/cuir

Sophia Sablé



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/orda/6953>

ISSN : 2273-0095

Éditeur :

IPEAT, Université Toulouse - Jean Jaurès

Ce document vous est offert par Université Toulouse 2 - Jean Jaurès



Campagne pour l'avortement légal en Argentine et performance du collectif ARDA : une proposition de (re)corpographie queer-cuir

Campaign for legal abortion in Argentina and performance by the ARDA collective: a proposal for a queer-cuir (re)corpography

Campaña por el aborto legal en Argentina y performance de ARDA colectiva: una propuesta de (re)corpografía queer-cuir

Campanha pelo aborto legal na Argentina e performance do coletivo ARDA: uma proposta de (re)corpografia queer/cuir

Sophia Sablé

El feminismo se hace cuerpo, papel, blog, performance, acción, noche, palabra, calle, grafiti y creación de gramáticas que proponen un orden simbólico a partir de la libertad y no de la sumisión.

Natalia Castro Gómez, *Féminas Festivas*

- 1 En 2018, pour la septième fois, le projet de loi pour la dépénalisation de l'avortement a été présenté devant le Congrès en Argentine. Les mobilisations se sont alors centrées sur la « Campagne pour l'avortement légal, sûr et gratuit » qui a ouvert de multiples interrogations : qui est concernée ? pourquoi ? comment assurer les mêmes soins pour toutes ? quels enjeux mémoriels et donc politiques se jouent lors de ces mobilisations ?
- 2 Dans cet espace de réflexion, les mobilisations pour l'application effective de la loi sur l'Éducation Sexuelle Intégrale (ESI)¹, garantissant théoriquement le droit à une éducation non sexiste, se sont renforcées. Les adolescent·es représentent aujourd'hui en effet une part considérable des personnes mobilisées autant pour l'ESI que pour la Campagne pour l'avortement légal, leurs corps et leurs désirs étant fortement soumis

au cadre législatif. Les mobilisations autour de *Ni una Menos* depuis 2015 et l'augmentation des violences envers les femmes et les dissidences sexuelles ont par ailleurs intensifié les collaborations entre les collectifs féministes, communautaires, queer-cuir² et TBLG³. Ces alliances pour la création de savoirs et de stratégies de luttes intersectionnelles proposent une prise en compte et l'articulation des discriminations – de genre, de race, de classe, etc. – et permettent de rendre visibles les points d'intersection entre les oppressions et leur incidence. Dans un même temps, la lutte pour l'avortement légal a marqué un tournant dans l'organisation des luttes des femmes, des personnes queers et TBLG, puisqu'elle a initié un renouvellement des stratégies politico-esthétiques dans la réappropriation du corps. Les luttes féministes se sont en effet appuyées sur l'art féministe et sa mobilisation du corps comme matière première dans leur travail de resignification des normes patriarcales (Péchin). Les réseaux sociaux numériques (RSN) ont servi de tremplin vers la massification des luttes, entre autres à travers la visibilisation de ces pratiques politico-esthétiques qui les soutiennent. Le corps, au centre des violences, est ainsi mobilisé dans l'artivisme comme centre et point de départ de la résistance en tant qu'agent du processus créatif émancipatoire.

- 3 C'est dans ce contexte que prennent sens les performances et les stratégies de lutte du collectif artiviste féministe ARDA qui se mobilise dans la rue, en ligne, seul et en réseau, en faveur de l'application de la loi d'Éducation Sexuelle Intégrale ainsi que pour la dépénalisation de l'avortement, depuis une perspective et des pratiques pédagogiques queer-cuir et intersectionnelles. Le collectif ARDA présente ses actions comme « artivistes »⁴, une rencontre entre l'art et l'activisme dans le but d'avoir un impact sur l'imposition des questions sexo-génériques dans l'agenda politique en menant des actions de *re-présence* des femmes et des dissidences sexuelles dans l'espace public, c'est à dire en rendant visible et présent des sujets qui, jusque-là, ont été volontairement exclues de ce même espace.
- 4 Nous analyserons la manière dont leurs actions se focalisent sur la mise en scène de tous les corps gestants, au-delà du seul corps des femmes cisgenres, ainsi que sur la question de la répartition sociale inégale de la vie et de la mort lorsqu'il est question d'avortement clandestin (Foucault). Nous verrons quels rapports de domination s'inscrivent dans les corps et pourquoi choisir ce médium comme vecteur de resignification du discours politique féministe. Nous analyserons parallèlement la manière dont la visibilité et la reconnaissance des identités traversent les problématiques de l'archive⁵. Nous faisons ainsi l'hypothèse que les performances fonctionnent comme « archive vive » (Bourcier) d'une (re)corpographie queer qui questionne non seulement la fabrication du corps « féminin » mais aussi celle de la maternité comme passage obligé, inhérent aux femmes cisgenres, notamment au travers de l'analyse des actions « Volcán » (2019) et « Gestar » (2018).

I/ Les corps : entre ingérence institutionnelle et agentivité

- 5 La lutte pour l'avortement légal en Argentine est un processus qui intègre sans cesse de nouveaux questionnements afin de répondre aux attentes et aux besoins de tous les corps gestants. La perspective intersectionnelle a amené le féminisme à repenser les rapports de pouvoir existant au sein du mouvement et à intégrer les demandes des

minorités sexuelles et raciales. Néanmoins, le questionnement intersectionnel et les négociations entre collectifs en ce qui concerne la pluralité des corps gestants ont cristallisé des tensions, notamment lors de la réécriture du projet de loi de dépénalisation de l'avortement en 2018.

1/ Les enjeux d'une loi

- 6 Le corps ne peut ni se défaire des conditions matérielles ni du contexte social, économique et historique dans lequel il s'inscrit. Les corps des femmes et personnes gestantes sont donc vulnérables, d'une part, vis-à-vis des conséquences légales si elles souhaitent mettre un terme à une grossesse dans la clandestinité, et, d'autre part, du fait des conditions dans lesquelles elles avortent. Les avortements clandestins sont en effet souvent très risqués et peuvent mener à la mort. L'ancien projet de loi en faisait d'ailleurs déjà mention⁶ :

La penalización del aborto no incide sobre la decisión de abortar. Si una mujer, por la razón que sea, decide interrumpir su embarazo, lo hace, sin que la penalización sea una traba para ello. Las consecuencias para su vida y su salud serán distintas según el circuito que recorren para llevar adelante su decisión.

- 7 Le cadre juridique n'affecte donc pas la décision de mettre un terme à la grossesse mais rajoute un danger pour la personne qui souhaite prendre cette décision en l'excluant du dispositif de soins. On estime entre 370 000 et 520 000 les avortements clandestins chaque année et environ 300 décès par an⁷. La question du milieu social et de la classe apparaît comme fondamentale. Les personnes les plus aisées peuvent en effet avorter dans des conditions relativement sûres, dans des cliniques privées qui pratiquent des avortements moyennant un coût important⁸, alors que les plus précaires doivent se tourner vers des alternatives illégales et dangereuses, au péril de leurs vies.
- 8 La reconnaissance des droits des minorités dépend d'un cadre législatif souvent rigide, et fait l'objet de stratégies politiques. Ainsi, l'attribution des droits/l'élargissement de la citoyenneté aux personnes TBLG comme la loi d'Identité de Genre (2012) interroge sur les logiques institutionnelles mises en œuvre quand la loi sur l'avortement légal continue d'être rejetée. Selon Florencia Luna, philosophe et directrice de la revue *Perspectivas Bioéticas*, ce double standard législatif peut s'expliquer par la volonté de l'État de paraître progressiste en reconnaissant les droits des personnes TBLG, mais aussi de respecter le Droit à l'Identité, qui est fondamental compte tenu de la contingence historique du pays⁹. Néanmoins, l'avortement reste un tabou très ancré selon elle, qui peut s'expliquer par la forte influence de l'Église catholique et/ou par le fait que les femmes qui ont les moyens financiers d'avorter peuvent y arriver par des moyens détournés. Ce sont donc les plus précaires, qui ne sont pas la priorité de l'État, qui souffrent en premier lieu de la pénalisation de l'avortement (Luna). C'est une des problématiques que le collectif ARDA a évoqué lors des manifestations pour l'avortement légal en 2018, mais également lors des *pañuelazos*¹⁰ de 2019, en mettant en valeur les corps invisibles fortement touchés par les difficultés d'accès aux soins¹¹ et par le manque de considération de l'État : des femmes et des indigènes du Nord argentin, des queers, des lesbiennes et des trans.
- 9 La question de l'avortement est profondément politique et au centre des luttes pour l'émancipation de genre. L'État, épaulé par l'Église catholique, cherche à maintenir sa domination sur les corps des femmes et des minorités qui, quel que soit leur âge, est

soumis à la tutelle de l'État et à ses politiques d'ingérence. Rita Segato fait référence à ce dispositif de contrôle dans son essai *Contra pedagogías de la crueldad* que les mouvements féministes et de la dissidence sexuelle en Argentine ont désigné comme une forme de terrorisme d'État :

Se nos niega “la libertad de decidir sobre un embarazo, entendiendo que nuestro cuerpo es colonia de un colectivo que controla los mecanismos y procedimientos de un Estado, entre ellos los mecanismos legislativos y judiciales” que definen no garantizar nuestro derecho a decidir. Son esos controles que se ejercen (también) desde el Estado, los que hacen pensar a quienes manifiestan posturas anti-derechos que están vigilando el interés “colectivo”, que incluye el interés del feto como si fuera un ciudadano (Alvarez).

- 10 Dans ce contexte-là, le collectif ARDA pose clairement la question des corps qui sont dignes de reconnaissance aux yeux de l'État, et ceux qui lui sont indifférents (Butler 2018). Il révèle que l'accès à l'avortement n'est pas seulement une question de santé publique mais, de manière plus profonde, une question de justice sociale pour tous les corps. Le collectif, comme d'autres faisant partie du réseau de la Campagne pour l'Avortement Légal, soulignent les termes employés pour désigner ces corps morts, comptabilisés dans la catégorie « mortalité maternelle », alors qu'au-delà des conditions matérielles qui influent sur la décision d'avorter, certaines ne souhaitent tout simplement pas devenir, ni être mère. Même dans la mort le corps reste marqué du stigmate de la maternité obligatoire.
- 11 Le corps des femmes et des personnes gestantes est pris dans un étau politique où sa négation est une arme pour asseoir et maintenir le pouvoir institutionnel et où la bataille sur la conception du droit à la vie déchire les anti-avortements et les pro-choix. Les premiers considèrent le fœtus comme un être à part entière avec une corporalité propre et nient toute autonomie et agentivité du corps de la personne gestante, tandis que les seconds mettent en avant le respect du choix de la personne gestante de mener à terme ou pas une grossesse, refusant toutes obligations légales à l'y contraindre.
- 12 D'ailleurs, en 2018, lors de la rédaction du texte du projet de Loi qui a été présenté au Parlement puis au Sénat, les interrogations se sont portées sur les termes à inscrire dans le texte. Les identités plurielles ne pouvant pas se résumer à la catégorie de « femme », des négociations parfois tumultueuses ont conclu à l'inscription et l'utilisation des termes « corps gestants » et « personne capables d'enfanter¹². La nécessité de mettre fin à la binarité supposée des sexes et la reconnaissance de la pluralité des identités de genre auraient garanti des soins égaux, sans remise en question de l'identité, si la loi avait été votée.

2/ Luttes féministes / queer et artivisme

- 13 Ce changement sémantique est significatif de l'impact de l'effervescence et de la massification du mouvement féministe depuis 2015. Avec les *pañuelazos* et les différentes actions liées à l'activisme artistique féministe pour l'application de la loi pour l'Éducation Sexuelle Intégrale et l'Avortement Légal, de nouveaux collectifs – dont le collectif ARDA – ont émergé sur l'ensemble du territoire, privilégiant les interventions publiques (performance, happening, théâtre, etc.) comme moyens politico-esthétiques. Ces interventions performatives très diversifiées ont lieu dans et face à des espaces significatifs tel que les tribunaux, le Parlement, le Sénat ou d'autres lieux de pouvoir.

- 14 Depuis 1984 et le *Nunca Más*¹³, les femmes et personnes queers/TBLG ont engagé un combat pour les Droits Humains, incluant le droit à la vie et le droit à l'identité, la visibilité et la reconnaissance des violences vécues. Dans les années 90, avec l'influence de Dora Colodesky, militante féministe revenue de son exil en France, la question de l'avortement comme droit humain et citoyen est abordée lors de la rencontre des femmes latino-américaines de San Bernardo en 1990¹⁴. Après la crise économique de 2001, les femmes et les minorités sexuelles se sont imposées dans de multiples secteurs politiques, aussi bien localement que nationalement, et ont développé des réflexions autour des mouvements sociaux contre les mesures néolibérales dans le pays, en y articulant la question de l'avortement. Au fil des ans, ces discours et revendications ont abouti aux lois sur l'Identité de Genre (2012) et au mariage pour tous (Mabel).
- 15 La relation entre art et genre a surgi comme une nécessité d'articuler des problématiques et des oppressions qui impliquent au moins principalement les collectifs féministes, composés en majorité de femmes et de lesbiennes (Maradei 2013 ; Gutierrez, 2018 ; Cuello, 2014, 2016 ; Rosa 2012, 2014, 2016)¹⁵.
- 16 Les interrogations du collectif ARDA et du réseau dont elles font partie se sont tournées vers les corps soumis à ces restrictions et régulations. Quels corps laisse-t-on mourir en silence alors que d'autres peuvent avorter dans de bonnes conditions ? Il s'agit donc de mettre en lumière l'imbrication des systèmes d'oppression – racisme, hétéronormativité, capitalisme, etc. – dans le contrôle des corps. Face au pouvoir institutionnel, le mouvement féministe cherche à faire « corps » collectivement face aux inégalités et à la précarité¹⁶. Le collectif ARDA inscrit ainsi ses actions et son approche du corps depuis une perspective artistique queer-cuir, qui permet d'appréhender les processus et les acteur·ices sociaux hors du cadre cishétéronormatif, et laisse la possibilité d'imaginer un nouveau sujet-agent.
- 17 La nécessité d'une (re)corpographie, dénuée d'injonctions hétéronormées et coloniales, a été une évidence pour le collectif, et les performances une pratique discursive sensible à la création de nouvelles pratiques inclusives. De plus, ARDA ne souhaite pas seulement militer pour l'accès à l'avortement mais aussi, plus largement, penser et mettre fin aux stigmates et injonctions attachés aux corps genrés : l'obligation d'accoucher, d'élever des enfants ou de donner du plaisir. Mettre fin à ces injonctions est, selon le collectif, indispensable à la survie des femmes et des minorités sexuelles.

3/ Pratiques pédagogiques queers et intersectionnelles

- 18 La mobilisation pour l'avortement légal a amené le collectif à réviser sa conception du féminisme non pas comme une lutte pour les droits des femmes, mais comme une lutte des groupes minoritaires. Le collectif tend à intégrer des pratiques pédagogiques queers et intersectionnelles¹⁷, notamment en incluant des adolescent·es afin de mettre fin aux clivages intergénérationnels et hiérarchiques subsistants dans la lutte. Le questionnement de l'hétérosexualité et de la reproduction obligatoire depuis la lutte pour l'avortement légal, a en effet permis d'inclure les dissidences sexuelles dans le débat, mais surtout de créer des réseaux de luttes et de solidarité et des alliances politiques pérennes. L'alliance des collectifs et le choix d'appliquer des pratiques de luttes queer sont une résistance au *pinkwashing*. Butler rappelle que le terme « queer » peut ne pas faire référence à l'identité d'une personne dans le cadre de la lutte, mais

aux alliances inconfortables ou imprévisibles dans la lutte pour la justice sociale, politique et économique (Butler 2017) dans lesquelles elle s'engage. Le collectif ARDA s'auto-définit comme féministes queer-cuir et artiste. Il s'inscrit dans la vague féministe post-*Ni Una Menos*, en réponse aux violences patriarcales, mais il a surtout vocation à rassembler. Premièrement autour d'ateliers de créations artistiques et deuxièmement autour de réflexions sur le corps. Le collectif organise des ateliers de praxis queer et féministes afin de sensibiliser les participantes aux performances aux enjeux des luttes et à la nécessité de penser le corps et les enjeux sémiotiques depuis une perspective intersectionnelle dans le cadre des expériences aussi bien individuelles que collectives. Les actions et performances de ce collectif ont lieu dans l'espace public, symbole de la présence et du pouvoir masculin, afin de sortir le corps des femmes et des minorités de l'espace privé. Leurs appels à mobilisation débutent toujours de cette manière :

Desde ARDA-colectiva artista feminista, nos convocamos mujeres, lesbianas, travestis y trans para ocupar las calles realizando acciones que nos traigan fuerza, conexión entre nosotras y presencia. Nos llamamos a sacarle el cuerpo a los espacios patriarcales [...] nos convocamos a okupar las calles y poner NUESTRO MUNDO en el mundo¹⁸.

- 19 Le choix d'intervenir dans l'espace public survient après les premières actions de *Ni Una Menos* et l'augmentation des féminicides en Argentine. Les membres du collectif décident alors de mener des actions de visibilité des femmes et des dissidences sexuelles dans les espaces publics, après avoir remarqué que beaucoup d'entre elles se sentaient angoissées à l'idée de devoir sortir. La force de l'intervention et de l'occupation de l'espace public réside dans ces corps dénués de citoyenneté qui viennent demander fermement ce qui leur a été volé : leur corps, leur désir, et même le droit d'exister selon leurs propres conditions. À ce sujet, Butler évoque « l'espace d'apparition » que provoquent ces manifestations et interventions, qui ont pour effet de transformer radicalement, en politisant la question de son occupation, le lieu dans lequel elles se déroulent (Butler 2017).

II/ L'archive vive, actrice et témoin d'un changement du présent

1/ Artivisme et archives du présent

- 20 L'Archive est un lieu de pouvoir où les dynamiques d'oppressions subsistent, y compris dans les archives féministes et TBLG, et où les questions de représentation sont déterminantes puisque les sélections pratiquées par les institutions perpétuent les logiques d'oppressions patriarcales, raciales et néolibérales. La destruction et l'effacement systématiques des mémoires subalternes forcent à (re)penser ces processus de création et de remémoration, non pas comme des archives venant obligatoirement combler les silences du passé, mais plutôt comme des archives performatives de présents souhaitables et de futurs possibles. Les actions et manifestations artistiques tiennent ainsi un rôle important dans ce processus de déplacement de l'archive politique.
- 21 L'articulation entre les luttes féministes et les dissidences sexuelles et l'artivisme a en effet contribué à renouveler les réflexions sur l'Archive, aussi bien sur les enjeux de visibilité que d'autogestion. D'une part, le manque de visibilité, de représentation

et de point d'ancrage des maternités plurielles ont en effet amené les collectifs à repenser les processus de création d'archives propres. D'autre part, les groupes minoritaires ont souhaité voir leurs histoires, récits de vie, traces, expériences être pris en compte, sans pour autant être pris dans la logique du récit national, questionnant les conditions d'accessibilité et/ou de productions des archives institutionnelles.

- 22 L'archive est politique et le « mal d'archive » (Derrid) auquel font face les femmes, les dissidences sexuelles et les minorités raciales, révèle un profond malaise citoyen. C'est pour cette raison que ces groupes souhaitent avoir leur propre centre d'archives, les faire vivre et pouvoir établir leur propre chaîne de production, sans que cela implique de rester à la marge, mais plutôt en comblant les lacunes et silences de l'actuel récit national, et en créant les archives du présent (Bourcier 2019). Des centres d'archives LGBT indépendants existent en Argentine au niveau national : le Centre de Documentation et Archive Historique de la Mémoire LGBT à Buenos Aires, géré par la FALGBT¹⁹ ainsi que d'autres en périphérie de la capitale ou en ligne, comme Archivo de la Memoria Trans et Potencia Tortillera²⁰, avec la volonté de ne pas recevoir de fonds institutionnels. Ainsi, la ville de Santa Fe accueille un centre d'Archive des mémoires audio-visuelles sexo-dissidentes depuis 2016, principalement géré par des étudiant·es, doctorant·es et enseignant·es. L'installation de centres d'archives, de création ou de tri, dans les provinces est un enjeu majeur afin d'inclure toutes les subjectivités et démocratiser l'accès aux archives. Les archives queer ont pour objectif de sortir des récits hégémoniques et de mettre en lumière les subjectivités et identités TBLG via des médiums et des grilles de lectures propres et des chaînes de production de l'archive bien spécifiques (Bourcier 2019). Les réflexions autour de l'archive viennent compléter les pratiques pédagogiques, puisqu'il y est question d'inclusion des subjectivités jusqu'à volontairement mises à la marge des discours et du récit national, ou alors utilisées et fantasmées par les institutions étatiques. Les collectifs féministes, queer et TBLG désirent dorénavant écrire et exprimer leurs mémoires et récits de vie comme ils le souhaitent, notamment en s'émancipant des normes hégémoniques des méthodes d'archivage et en refusant de céder leurs archives aux institutions.
- 23 Dans cette dynamique, les performances du collectif ARDA font vivre les corps, leur rendent leur agentivité en permettant de les envisager dans leur multiplicité mais aussi de créer des archives de ces nouveaux corps-agents. ARDA utilise en effet la performance en tant que pratique militante mais aussi en tant que méthodologie de resignification des corps, de sorte à désexuer ces corps marqués au fer rouge des normes binaires et arbitraires qui catégorisent les individus.
- 24 Dans son article « Le pouls de l'archive, c'est en nous qu'il bat » (2019), Bourcier fait état de trois logiques de l'archive : le modèle archéologique, le modèle administratif et le modèle productif. Ces trois modèles ont pour point commun de suivre la même grille de lecture, excluante et partielle de l'histoire des opprimées. La proposition de « l'archive vive » vient non seulement combler les trous, les silences, en rematérialisant les subjectivités créées par les archivants, mais elle permet également de faire fonctionner théorie et pratique simultanément. L'« archive vive » est désignée par Bourcier comme une proposition de praxis queer de l'archive. Il semble ainsi pertinent d'appréhender les performances de ARDA à la lumière de ce renouvellement épistémologique de l'archive en tant que travail des subjectivités minoritaires qui dépassent le cadre institutionnel et autoritaire.

2/ Performance, « archives vives » et *re-présence*

25 Habituellement, les performances et *happenings* du collectif ARDA sont filmés et photographiés par des membres du collectif ou des membres du réseau féministe. Les vidéos et photos sont ensuite exclusivement postées sur leurs réseaux sociaux numériques. L'accessibilité et la promiscuité que confèrent ces réseaux avec les récepteur·rices, représentent un outil afin de rendre visible et de faire vivre ces archives, notamment avec la fonction « partager » qui permet au plus grand nombre de prendre connaissance du contenu mis en ligne. Au-delà de l'enregistrement de la performance et de son intégration à la chaîne de production classique de l'archive via les RSN, ce qui nous intéresse est la performance en elle-même, depuis sa matérialité comme pratique discursive et comme archive vive. Plus encore, l'expérience de cette performance et les changements qu'elle induit sur les participant·es comme un avant / après de leur « *propia cuerpa* » (leur « corps à elle »), et sur les spectateur·rices, comme une possible prise de conscience de la multiplicité des corps gestants.

26 L'injonction à refuser l'hétérosexualité obligatoire lors des performances, en milieu urbain, et exprimer le désir sexuel est une façon pour ARDA de rejeter la maternité obligatoire et hétérosexuelle, et de manière générale la sexualité reproductive tout en effectuant ce processus de *re-présence*. Dans son article, « Les Forces Transformatives des Archives Queer Racisé-es », Paola Bacchetta nous livre une analyse de ce qu'elle nomme le « *re-presencing* » (la *re-présence*) :

La *re-présence* non pas comme une forme de représentation mais plutôt comme rendant présents (encore et encore), directement, des fragments d'archives. [...] ? Ainsi, le *re-presencing* est centré sur l'ouverture d'un espace-temps du présent, afin de faire présent sans équivoque, dans le ici-maintenant des sujets, des événements, des affects et des genres qui ont été exclus de la temporalité-spatialité actuelle (Bacchetta).

27 On retrouve l'idée de *re-présence* par l'occupation de l'espace public dans plusieurs appels à performance dont celui-ci :

*Ocupa de la calle, ocupa de mi cuerpa, ocupa del deseo. Ocupar(se) ante tanto que nos desaloja. Ocuparse y estar en las cuerpas, genera un modo de estar: a veces, vamos caminando en silencio y la gente empieza a aplaudir; otras, paradas en silencio, vemos gente que llora*²¹.

28 L'importance de penser cette *re-présence*, pour le collectif, passe par un travail de réflexion autour des performances, qui, selon notre hypothèse, peuvent être considérées comme des archives vives de cette irruption dans le présent dont parle Bacchetta. C'est dans ce cadre qu'ARDA a débuté un processus de déterritorialisation des corps, lors d'ateliers, afin de mettre un terme au « corps-territoire » posé comme ressource inépuisable et espace de conquêtes, afin de construire de manière collective et subjective des pratiques et des savoirs autres. Les membres fondatrices d'ARDA sont issues du milieu de la scène et du théâtre engagé. La performance²² leur est ainsi apparue comme le médium privilégié pour sa capacité à penser et produire cette déterritorialisation, en mettant en œuvre ce travail de *re-présence* :

La performance coloca el cuerpo y los signos en un estado nómada, transitorio, en el que las experiencias son transformadas. Asocia el artista con un público que debe compartir la intensidad de la experiencia propuesta [...]. Como poéticas de la acción, las performances persiguen una radicalización de las emociones en una especie de ritual (Barbosa de Oliveira)²³.

- 29 L'enjeu de leurs performances réside donc d'une part dans ce processus de *re-présence* et dans la possibilité de rassembler des corps différents, chacun porteur d'un fragment de mémoire et d'une corporalité propre et, d'autre part, dans la possibilité de faire passer un message marquant et ciblé qui laisse une trace sur les performeuses et sur les spectateur·rices. Les performances apparaissent également comme un moyen privilégié d'exprimer les émotions, la rage, les violences subies par le corps et de laisser place à de nouveaux imaginaires corpographiques. Elles sont le produit de la rencontre entre les mouvements corporels et les chants ou slogans sur la maternité obligatoire, l'accouchement, l'avortement, les violences, l'orientation sexuelle ou des partages de récit de vie.

III/ Les Actions « Volcán » et « Gestar » : se défaire de la corpographie hétéronormée du désir et de la maternité

- 30 Les actions et performances visent à véhiculer le corps comme agent, avec une grille de lecture non-cishétéronormée. La resignification des stigmates de sexuation des corps féminins, ou plutôt des corps gestants, s'inscrit dans le prolongement des pratiques queers-cuir et intersectionnelles. Afin de donner le pouvoir décisionnel au corps, ARDA met en scène les corps de tout le collectif pour n'en créer qu'un seul, porteur de ces pluralités. Elles font donc corps autour de ce qu'elles appellent le « rituel féministe-dissident » qui reconnaît et accepte tous les corps, nus, porteurs de handicaps, queers, trans, etc. Elles définissent leurs performances comme des rituels féministes qui appellent à la *re-présence* dans l'espace public et politique, à la sororité, mais surtout à l'abandon des normes patriarcales qui régissent aussi bien l'espace public que privé. On peut penser ce rituel féministe-dissident comme une performance de la resignification corporelle via une répétition subversive (le rituel), comme le décrit Butler dans *Trouble dans le genre* à propos du *drag* :

L'hétérosexisme et le phallogocentrisme sont des régimes de pouvoir qui cherchent à étendre leur domination par la répétition et la naturalisation de leur logique, de leur métaphysique et de leurs ontologies. Cela ne veut pas dire qu'il faudrait mettre un terme à la répétition en tant que telle – comme si c'était possible. Si la répétition est vouée à se répéter comme mécanisme de reproduction culturelle des identités, la question décisive est de savoir quel genre de répétition subversive pourrait remettre en question la pratique régulatrice de l'identité (Butler 2005).

- 31 Lors des performances, les participant·es commencent par se toucher, se sentir, se donner la main dans le but de donner vie aux corps, de remarquer la présence individuelle de chacune dans l'espace public, d'apporter son soutien et de former ensemble une *manada*²⁴. Cette appellation peut renvoyer à l'animalité à laquelle sont réduites les femmes, et donne ici lieu à une resignification du stigmaté. Dans son article « La resignification. Pratiques technodiscursives de répétition subversive sur le web relationnel », Marie-Anne Paveau fait état des pratiques de resignification féministe, en s'appuyant sur les travaux de Butler, Young et Chen. Elle synthétise ainsi le processus de resignification discursive en sept points :

Je définis la resignification comme une pratique langagière, linguistique et matérielle de réponse (1) à un énoncé blessant (2), effectuée par le sujet blessé via une autocatégorisation ou une recontextualisation simple (3), qui redéploie ou retourne l'énoncé blessant (4) dans un contexte alternatif (5), l'usage nouveau étant

accepté collectivement (6) et produisant une réparation et une résistance (7) (Paveau).

- 32 Le collectif adopte cette stratégie de resignification en s'autodésignant en tant que *manada*. Cet usage implique également le renforcement de leurs actions politiques, par la réappropriation du stigmate, qui ne fait plus seulement référence à l'animalité à laquelle sont renvoyées les femmes, mais à la cohésion, la solidarité et la force qu'évoque le terme *manada*.
- 33 L'action « Volcán »²⁵ (Fig. 1), réalisée dans le cadre de la journée internationale des Droits des femmes, le 8 mars 2019, est paradigmatique de ce processus. La performance débute de la manière suivante : une d'entre elles commence à s'appliquer de l'argile sur le corps, puis elle en applique sur une autre personne, qui elle-même va réaliser la même action et ainsi de suite. L'argile peut être considérée comme le symbole d'une recorpographie en devenir puisqu'elle représente l'essence même de la créativité étant la matière à modeler par excellence, mais aussi le symbole de l'énergie vitale, de la renaissance et de la guérison. On peut penser à la symbolique de l'argile dans la Genèse où l'homme est créé à partir de l'argile par Dieu (Bouffartigue 205). L'utilisation subversive de l'argile dans cette performance ferait appel à cette archive pour en créer une nouvelle, où les créatrices des corps sont les performeuses elles-mêmes. L'argile a aussi le pouvoir de rassembler et de consolider des éléments ensemble. Après avoir appliqué les unes sur les autres l'argile, les performeuses vont créer un cercle, en se tenant par les mains. Dans cette disposition, elles prennent connaissances de chacun-es d'entre elles, des corps remodelés, certains sont gestants, d'autres partiellement nus, d'autres la poitrine découverte, d'autres habillés. Les performeuses utilisent alors l'argile comme élément fédérateur du collectif.

Figure : Action « Volcán »



Source : Captures d'écran de la page Facebook du collectif. <https://www.facebook.com/ArdaColectiva>.

- 34 La représentation et la visibilisation esthétique et politique des corps nus dans l'espace public, depuis une perspective collective et intersectionnelle, est une manière de s'opposer au cadre normatif et de créer un espace de résistance, où chaque corps exprime son individualité et son désir de devenir / d'être perçu comme il le souhaite. Chaque corps mis en scène a vocation à changer le regard qui est porté sur lui, à se défaire du statut d'objet du *male gaze*²⁶ et à devenir acteur de son image, poussé par la puissance de l'action collective. Butler insiste à ce sujet sur la force de ce corps « collectif » qui arrive à surmonter ses faiblesses et imposer ses conditions, comme pilier des luttes féministes (Butler 2017, 79).
- 35 Enfin, les performeuses entament un chant ou répètent un slogan et se réunissent dans une étreinte, comme signe d'acceptation de cette multiplicité. Ce rituel est une archive qui est elle-même performée à chaque nouvelle performance. La répétition et la contestation des normes via le rituel performé peuvent faire référence à la « citationnalité queer » qu'évoque Butler (Butler 2018, 50). En effet, en s'appuyant sur les travaux de Derrida concernant la citationnalité, Butler envisage l'identité sexuelle comme le résultat de la citation de la norme sexo-générique, considérant parallèlement que les pratiques subversives qui parodient ces mêmes normes mettent un terme aux répétitions linéaires et ouvrent sur des performances queer qui laissent place à de nouveaux imaginaires. Ainsi, l'archive du rituel est le marqueur d'une recorpographie qui repousse les limites qui lui ont été imposées, tendant à déplacer le curseur de la normalité hégémonique vers les normalités qui composent la multitude.
- 36 (Re)Prendre le pouvoir sur sa corporalité passe aussi par l'énonciation de slogans et de chants à travers lesquels résonne la puissance de l'action collective. Les chants, alliés aux mouvements corporels, impulsent la vitalité, la rage, mais aussi le désir. Les corps en action refusent les injonctions à la maternité obligatoire et de n'être considérés et perçus que comme des objets de plaisir pour autrui.
- 37 En 2018, lors des performances *Gestar*, durant les mobilisations pour l'avortement légal du collectif, les chants et les gestes, inspirés des pratiques queer, invitent à détruire le corps hétéronormé en tant qu'archive patriarcale, à le brûler, puis à se soigner collectivement et renaître de ses cendres comme un corps nouveau, déplaçant l'idée de gestation associée à la maternité à la gestation de soi.
- 38 Preciado décrit le corps comme une configuration somatopolitique, une archive vivante façonnée par les représentations culturelles, le patriarcat et le système politique. Il évoque la notion de lutte somatopolitique que représentent les alliances autour de la contestation des normes qui régissent le corps hétéronormé, enfermé dans des catégories rigides et qui appellent à se défaire du dispositif nécropolitique patriarcal (Preciado). De plus, il fait allusion au corps comme puissance de vie, ce qui fait écho à l'archive vive de Bourcier qui a pour vocation de (re)donner « vie » aux subjectivités volontairement effacées et oubliées. ARDA mobilise cette notion de corps somatopolitique, puisque le collectif milite pour une conception d'un corps « hors-normes », libéré des stigmates de l'hétérosexualité et de la maternité obligatoire, et permet au corps de (re)trouver son agentivité à travers les gestes et les chants. Le chant *Gestar* accompagne d'ailleurs toutes leurs actions et fait office, lui aussi, de rituel :

Gestar
 Un círculo de fuego
 Hay tierra en el umbral de nuestras manos
 Pronunciar

Palabras que abren río
 Hay heridas que murmuran un volcán.
 Caminar
 tierra roja para rondas
 hay raíces en las formas de los ojos.
 es un pulso que nos nace desde adentro
 es vital ahora es tiempo
 de lamernos entre todas las heridas
 de encontrarnos donde nunca nos querían
 de mirarnos con el barro entre las manos
 de abrazar hasta reírnos sin mirarnos.
 esto es llama encendida a pura brasa
 es tiempo de sanarnos esta rabia
 esto es fuego es pulso
 esto arde
 qué arda!²⁷

- 39 On retrouve dans ce chant la resignification de l'animalité que nous avons évoquée plus haut. Le discours insiste par ailleurs sur le double processus de transformation et de guérison du corps, devenu sujet-agent. L'image de destruction de l'archive renvoie ainsi à la conception derridienne de l'*anarchive*²⁸ que deviendrait alors le corps hétéronormé, figure d'un passé révolu.
- 40 Les performances créent un espace temporel inédit dans lequel s'inscrivent de nouveaux rapports de pouvoir et de solidarité, qui viennent s'opposer au cadre coercitif et normatif. D'ailleurs, la non-mixité choisie par les performeuses, au-delà de la création d'un espace *safe*, permet d'exprimer une résistance sociale et politique, en mettant en scène des corps « invisibles » ou « non appropriés » dans l'espace public. De surcroît, les cris, la gestuelle, la prise du milieu urbain par « surprise » sont autant d'éléments qui constituent et entourent les performances, mais qui viennent surtout s'opposer à l'image des minorités invisibles et des femmes douces et soumises. Le défis de ces irruptions urbaines est que les spectateur·rices qui assistent, volontairement ou pas, aux performances sont obligé·es de voir et de reconnaître les pluralités qui forment le collectif. La force des performances réside ainsi dans la visibilisation esthético-politique de cette multitude.
- 41 La praxis queer travaille à la construction de nouveaux imaginaires corporels dans le même temps où elle invite à la création de circuits mémoriels nouveaux, solidaires et en réseaux. Les dynamiques impulsées, aussi bien par les performances, à l'image de « Volcán » et « Gestar », que par les actions de rues, ont renforcé et appuyé les politiques et les pratiques discursives intersectionnelles mises en œuvre par les collectifs et organisations LGBT comme la Fédération Argentine LGBT, qui a participé à la réécriture du projet de Loi de dépénalisation de l'avortement en 2018. Bourcier évoque également la performance comme forme d'archive vive, car la performance produit plus qu'elle ne garde, elle agit comme une mémoire vivante. Renvoyant à la notion de *remembering* de Pollock²⁹, il souligne que la performance joue un double rôle, engagé et engageant, c'est-à-dire qu'elle ravive ou crée des émotions, des sentiments et des souvenirs et, par ce biais-là, laisse une trace durable dans la mémoire du spectateur·rice. La performance est ainsi productrice d'un nouveau circuit mémoriel, mis en œuvre par le collectif et produit l'empreinte qu'il souhaite inscrire dans la mémoire du/de la récepteur·rice.

- 42 La visibilité de la multiplicité des corps, individuels et collectifs, et les réactions qu'elles génèrent, obligent aussi bien les performeuses que les spectateurs/trices à poser la question de ce que recouvre la catégorie « femme », exhibant la pluralité des sujets qui ne rentrent pas dedans, mais aussi des éléments qui les excluent de la citoyenneté à part entière. C'est via ce type d'archive productrice et performative que l'imagination d'un sujet sans aucune identité ni trajectoire reproductive, morale, sociale et économique figée (Hall) devient possible.

IV/ Conclusion

- 43 Durant plus de 4 ans, ARDA a mené ce que l'on peut considérer comme de véritables « expériences corporelles ». Leurs réflexions, ateliers et performances ont créé des espaces de savoir-pouvoir contre-hégémonique. Leurs performances sont à la fois témoins et actrices d'un changement qui a bousculé les codes d'une corporalité, depuis longtemps déjà, remise en question par l'activisme artistique féministe, en venant discuter la binarité sexuelle et de genre afin de transcender les catégories (voire de s'en désidentifier) et les frontières établies. Les actions de *re-présence* et l'expérience des performances ont permis de créer des espaces éphémères, à partir desquels de nouveaux sujets, nomades, en transition, agents de leurs propres corps, de leurs vies, de leurs maternités et de leurs désirs ont pu voir le jour. Ces nouveaux sujets, exprimés au travers de la pluralité des corps, sont les archives vives d'un présent et d'un futur possible.
- 44 Cette (re)corpographie queer-cuir travaille à faire évoluer les cadres législatif et normatif qui régissent les corps et les sujets. Que ce soit lors des discours à la Chambre des députées ou lors des mobilisations urbaines et sur les réseaux sociaux numériques, la visibilité et l'autoreprésentation de la pluralité des corps gestants ont mis en évidence la nécessité d'une évolution dans le projet de loi pour la dépénalisation de l'avortement. Celle-ci est d'ailleurs déjà perceptible par l'ajout des termes « personnes gestantes et personnes en capacité d'enfanter » au lieu de l'unique terme « femme ».
- 45 Les archives des performances d'ARDA ne sont pas matérielles, mais leurs pouvoirs de transformation des discours passent par les émotions, et les souvenirs-traces qu'entretiennent les spectateur·rices et les performeuses. Chacunes d'entre elles sont devenues des fragments d'archive.

BIBLIOGRAPHIE

ÁLVAREZ, Antonela. « Derecho al aborto: nuestra soberanía contra la crueldad de la espera ». *Revista Amazonas* [en ligne]. 2019. [Consulté le 27 août 2020]. <https://www.revistaamazonas.com/2019/04/01/derecho-al-aborto-nuestra-soberania-contra-la-crueldad-de-la-espera/>

BACHETTA, Paola. « Les Forces Transformations des Archives des Queers Racisé.es ». Atelier-débat, Paris, 4 et 5 mai 2019.

BARBOSA DE OLIVEIRA, L.M. *Corpos indisciplinados. Ação cultural em tempos de biopolítica*, São Paulo : Beca, 2007.

BELLUCCI, Mabel. *Historia de una desobediencia. Aborto y feminismo*. Buenos Aires : Editorial Capital Intelectual, 2014.

BOUFFARTIGUE, Jean. « Le corps d'argile : quelques aspects de la représentation de l'homme dans l'Antiquité grecque ». *Revue des sciences religieuses*. 1996, vol. 70, n° 2, p. 203-210.

BOURCIER, Sam. « Archives = vie Le pouls de l'archive, c'est en nous qu'il bat », Atelier-débat, Paris, 4 et 5 mai 2019.

BOURCIER, Sam. « Les archontes ont du souci à se faire », *Sociocriticism* [en ligne], vol. XXXV, n° 1, 2020. [Consulté le 27 août 2020]. <http://revues.univ-tlse2.fr/sociocriticism/index.php?id=2740>

BUTLER, Judith. *Cuerpos aliados y lucha política: Hacia una teoría performativa de la asamblea*. Bogotá : Editorial Planeta Colombiana, 2017.

BUTLER, Judith. *Ces corps qui comptent*. Paris : Éditions Amsterdam, 2018.

D'ARRIGO, Silvina. *Artistas-Activistas y Activistas-Artistas Intervenciones político-teatrales en el espacio público en Rosario post 2015*. Rosario : Universidad Nacional de Rosario y Instituto Nacional del Teatro, 2019.

GAGO, Verónica. *La puissance féministe*. Paris : Éditions Divergentes, 2021, p. 267.

LUNA, Florencia. « Entre el tabú y el doble estándar: aborto, derechos de las personas LGBT y técnicas de reproducción asistida en Argentina ». *Revista de Biótica y Derecho*. 2016, n° 36. [Consulté le 27 août 2020]. <https://doi.org/10.1344/rbd2016.36.15373>

PAVEAU, Marie-Anne. « La resignification. Pratiques technodiscursives de répétition subversive sur le web relationnel ». *Langage et société*. 2019, vol. 167, n° 2, p. 111-141.

PÉCHIN, Juan. « Entre lo queer y lo cuir : arte, política y críticas pedagógicas en Argentina y lo cuir: arte, política y críticas pedagógicas en Argentina ». *InterAlia*. 2017, n° 12, p. 86-105.

PRECIADO, Paul B. « Biopolitique à l'ère du capitalisme pharmacopornographique ». *Chimères*. 2010, vol. 74, n° 3, p. 241-257.

PROAÑO GÓMEZ, Lola. « Artivismo y potencia política. El colectivo Fuerza Artística de Choque Comunicativo: cuerpos, memoria y espacio urbano ». *Telondefondo. Revista De Teoría Y Crítica Teatral*. 2017, n° 13 (26), p. 48-62. [Consulté le 27 août 2020]. <http://revistascientificas.filo.uba.ar/index.php/telondefondo/article/view/3978>

SEGATO, Rita Laura. *Contra-pedagogías de la crueldad*. Buenos Aires : Prometeo Libros, 2018.

NOTES

1. Loi d'Éducation Sexuelle Intégrale (26 150) votée le 4 octobre 2006 à destination des enfants et adolescent·e·s. Cette loi a vocation à sensibiliser et assurer les droits des enfants et adolescent·e·s quelque soit leur orientation sexuelle et leur identité de genre. Do2006 <https://www.argentina.gob.ar/educacion/esi/historia>

2. « L'utilisation du terme cuir est une double référence à l'accent hispanophone et à la peau. En effet, la réappropriation phonétique de l'espagnol permet de traduire queer par l'orthographe "cuir". Cette tournure prend une spécificité politique particulière dans l'espace hispanophone latino-américain car elle montre le renoncement à soutenir l'académisme, souvent imputé à la perspective queer comme une praxis élitiste de quelques groupes et personnes ayant accès à la

langue anglaise et aux connaissances académiques actuellement mondialisées.» [Ma traduction] (Péchin)

3. En Argentine, les collectifs Trans ont mis en lumière les relations de pouvoir cisgenres existantes au sein des mouvements féministes et queer, et leur réflexion à travers l'acronyme LGBT. L'acronyme TBLG a surgi comme manière de rendre visibles les luttes trans au sein du mouvement en renversant les hiérarchisations des luttes. (Juan Péchin)

4. « L'artiste est souvent impliqué dans l'art de rue ou l'art urbain, manifestant contre la publicité et la société de consommation ; il revendique les espaces publics et rejette les médias. En pratique, ces prémisses programmatiques se traduisent par une tendance à l'hybridation et à l'interdisciplinarité ; le rôle nodal accordé aux technologies dites de nouvelles communications (dans le cas de la FACC, à la diffusion de ses actions via Internet), le renoncement relatif aux déterminants de la paternité : le caractère souvent coopératif et autogéré de ses productions, utilisant des noms collectifs. D'autres caractéristiques sont l'accent mis sur la mise en scène à la recherche de niveaux maximums de visibilité ; l'application de critères de participation et d'implication qui démentent la distance entre le créateur et la création ou entre le public et l'action ; l'utilisation de stratégies de guérilla symbolique avec leurs apparitions soudaines dans des lieux inattendus ; le rôle attribué à l'humour, à l'absurde et à l'ironie ; le renoncement à toute centralité, définition ; la conception de l'artiste comme un activiste, c'est-à-dire comme un générateur d'événements ». (Gómez 2017) [Ma traduction]

5. En Argentine, les questions liées à l'archive sont complexes puisqu'elles sont profondément ancrées dans le contexte de la post-dictature militaire. La dictature (1976-1983) a fait plus de 30 000 disparues, 15 000 fusillées, autant de prisonnières et près d'un million d'exilées.

6. Projet de Loi de 2018 avant les modifications opérées la même année, suite aux débats parlementaires.

7. Données d'un document de 2018 de l'Équipe Latinoaméricaines de Justice et Genre (ELA) et du Réseau d'Accès à l'Avortement Sûr (REDAAS), qui a été présenté lors du projet de Loi. Sans ces organismes et collectifs, la récolte de données, de traces, et d'archives ne serait pas possible.

8. Entre 5000 et 10 000 pesos, voir jusqu'à 20 000 pesos en tenant compte du fait que le salaire minimum est de 12 000 pesos, mais que les plus précaires perçoivent en moyenne seulement 2000 pesos par mois, d'après le rapport « La innovación política desde los feminismos » (Economía Femini(s)ta 2019).

9. Toujours dans le contexte de la dictature de 1976 à 1983, des disparitions et vols d'enfants ont conduit, des années plus tard, notamment via la mobilisation des Mères et Grands-mères de la Place de Mai, à mener un combat pour le Droit à l'Identité comme Droit Humain fondamental.

10. Les *pañuelazos* font référence aux manifestations féministes lors desquelles chaque participant·e porte un foulard (« pañuelo » en espagnol) vert, signe d'adhésion au projet de loi pour l'avortement légal.

11. À Jujuy, une femme a 15 fois plus de risques de mourir lors d'une grossesse (grossesse, accouchement ou avortement) qu'une femme vivant à Buenos Aires. Sachant que 85 % de ces morts arrivent à l'hôpital. Données de la Campagne pour l'Avortement légal : <http://www.abortolegal.com.ar/preocupan-la-inequidad-y-el-aborto-como-causa-de-muertes-maternas/> [Consulté le 10 octobre 2020].

12. Corps gestants et personnes capables d'enfanter.

13. Titre du rapport de la commission nationale sur la disparition des personnes durant la dictature civico-militaire (Conadep), publié en septembre 1984.

14. 18-24 novembre 1990 à San Bernardo (Argentine). Elle a également co-créé la Commission pour le Droit à l'avortement en 1984.

15. Silvina D'Arrigo, *Artistas-Activistas y Activistas-Artistas Intervenciones político-teatrales en el espacio público en Rosario post 2015*, Rosario, Universidad Nacional de Rosario y Instituto Nacional del Teatro, 2019. [Ma traduction]

16. Faire corps ou « acuerparse » fait référence aux stratégies de lutte du féminisme communautaire de Iximulew, au Guatemala (Gago 111).
 17. Entretien de Clodet García avec Charco de Arena (4 juin 2018), <https://www.mixcloud.com/charcodearena/entrevista-a-clodet-garc%C3%ADa-integrante-de-arda-colectiva-artivista-feminista/> [Consulté le 10 octobre 2020].
 18. Appel publié sur les réseaux sociaux (Facebook et Instagram), <https://www.facebook.com/ArdaColectiva> [Consulté le 10 octobre 2020].
 19. Fédération Argentine LGBT.
 20. <https://archivotrans.com.ar> consulté le 12 août 2020 et <http://potenciatorillera.blogspot.com> consulté le 24 septembre 2020.
 21. Appel à une performance en 2018, <https://www.facebook.com/ArdaColectiva> [Consulté le 10 octobre 2020].
 22. Certaines membres préfèrent l'utilisation du terme « arte en acción ».
 23. La co-présence du public et des participant·es est capitale afin que l'expérience soit effective (Barbosa de Oliveira).
 24. Le substantif « manada » signifie « meute » en espagnol.
 25. L'action « Volcán » a été réalisée le 8 mars 2019 à l'occasion de la journée internationale pour les Droits des femmes à Buenos Aires. Cette action a visé à mettre en lumière la nécessité d'octroyer le droit à l'avortement aux personnes gestantes, et évoquer les conséquences tragiques actuelles dues à la clandestinité à laquelle sont contraintes ces dernières.
 26. Laura Mulvey propose ce concept du regard masculin dans son essai *Visual Pleasure and Narrative Cinema* (1975). Le *male gaze* représente le fait que la culture dominante impose le regard masculin hétérosexuel de manière systématique (cinéma, musique, magazines, campagnes publicitaires).
 27. Texte de Nina Schivone lors des performances et *happenings* en 2018 et 2019.
 28. L'anarchive de Derrida représente une force de destruction qui ne laisse derrière elle aucun document, trace ou archive.
 29. Della Pollock, *Like a family*, 1988.
-

RÉSUMÉS

Le collectif ARDA s'engage quotidiennement, de manière autonome et en réseau, en faveur de l'application de la loi d'Éducation Sexuelle Intégrale ainsi que pour la dépénalisation de l'avortement. Leurs actions se focalisent sur la mise en scène de tous les corps gestants. Le manque de visibilité, de représentation et de point d'ancrage des maternités plurielles a amené les collectifs à repenser les processus de création de et d'accessibilité aux archives institutionnelles. Dans le cadre des manifestations pour la dépénalisation de l'avortement, les performances de ARDA ont proposé une (re)corpographie queer-cuir, qui questionne non seulement la fabrication du corps « féminin » mais aussi celle de la maternité comme passage obligé, inhérent aux femmes cisgenres. Dans cette contribution, nous analysons la manière dont leurs performances – « Volcán » (2019) et « Gestar » (2018) – et l'utilisation d'une praxis de l'archive queer, comme dispositif de savoir-pouvoir, ont aidé à visibiliser l'ensemble des corps gestants.

The ARDA collective commits itself daily, autonomously and in a network, to the application of the Integral Sexual Education Law and to the decriminalisation of abortion. Their actions focus on the staging of all “*cuerpos gestantes*”. The lack of visibility of plural maternity wards, of representation and of anchoring points have led the collectives to rethink the processes of creation and accessibility of institutional archives. Within the framework of the performances for the decriminalisation of abortion, ARDA’s performances proposed a queer-cuir (re)corpography, which questions not only the fabrication of the “feminine” body but also the fabrication of maternity as an obligatory passage, inherent to cisgender women. Their performances –“Volcán” (2019) et “Gestar”– and the use of a praxis of the queer archive as a power-knowledge device helped to make the whole of the “*cuerpos gestantes*” visible.

El colectivo ARDA se compromete diariamente, de forma autónoma y en red, en la aplicación de la Ley de Educación Sexual Integral y la despenalización del aborto. Sus acciones se centran en la puesta en escena de todos los cuerpos gestantes. La falta de visibilidad de representación y de puntos de anclaje de las maternidades plurales han llevado a los colectivos a replantearse los procesos de creación y accesibilidad de los archivos institucionales. En el marco de las manifestaciones por la despenalización del aborto, las performances de ARDA propusieron una (re)corpografía queer-cuir, que cuestiona no sólo la fabricación del cuerpo “femenino” sino también la de la maternidad como pasaje obligatorio, inherente a las mujeres cisgénero. Sus diferentes performances –“Volcán” (2019) y “Gestar” (2018)- y la utilización de una praxis del archivo queer como dispositivo de saber-poder, han ayudado a visibilizar el conjunto de los cuerpos gestantes.

O coletivo ARDA se compromete diariamente, de forma autônoma e em rede, na implementação da Lei de Educação Sexual Integral e com a descriminalização do aborto. Suas ações se concentram na encenação de todos os corpos gestantes. A falta de visibilidade da representação e de pontos de fixação das maternidades plurais levou o coletivo a repensar os processos de criação e de acessibilidade dos arquivos institucionais. No contexto das manifestações para a descriminalização do aborto, as performances de ARDA propuseram uma (re)corpografia queer-cuir, ao questionar não apenas a fabricação do corpo feminino, mas também a da maternidade como passagem obrigatória, inerente à mulher cisgénero. Suas diversas performances – Volcan (2019) e Gestar (2018) – e o uso da práxis de arquivo queer como um dispositivo de saber-poder, ajudaram a tornar visíveis todos os corpos gestuais.

INDEX

Mots-clés : Argentine, avortement, corps, activisme, archive

Palavras-chave : corpo, minorias, ativismo, arquivo, interseccionalidade

Palabras claves : cuerpo, minorías, activismo, archivo, interseccionalidad

Keywords : body, minorites, activism, archive, intersectionality

AUTEUR

SOPHIA SABLÉ

CEIIBA, Université Toulouse – Jean Jaurès

sophia.sable2@gmail.com